

La forêt, rempart du sauvage contre l'État

7 février 2018 / Maxime Lerolle (Reporterre)



Dans « Être forêts », Jean-Baptiste Vidalou tisse le lien politique qui unit toutes les vies forestières dans le temps et l'espace : celui d'une « nature sauvage », « irréductible » au contrôle des États et au processus de « civilisation ». Dans l'« indistinction » des forêts se construit une façon singulière d'être monde. Un essai salutaire.

Qu'y a-t-il de commun entre la Zad de Notre-Dame-des-Landes, les camisards cévenols du XVIII^e siècle, et le combat des chasseurs-cueilleurs Penan contre les plantations d'huile de palme à Bornéo ? Réponse : ces luttes partagent un même territoire, la forêt. Ou plutôt, comme le démontre Jean-Baptiste Vidalou dans son dernier ouvrage, *Être forêts*, naissent de terrains forestiers.

Dans un essai salutaire, l'auteur met en lumière la nature proprement *politique* qu'implique la vie dans les

forêts. Ces dernières ne « *seraient pas tant ce bout de "nature sauvage" qu'un certain alliage, une certaine composition tout à fait singulière de liens, d'êtres vivants, de magie. Non une étendue, mais une puissance qui croît [...], une façon singulière d'agencer le monde, de l'imaginer, de s'y attacher.* »

« La civilisation occidentale s'est bâtie, pierre par pierre, sur les cendres des forêts »

À la lueur de ce livre, on comprend mieux pourquoi les gouvernements de tous genres s'attaquent aux milieux forestiers. Par définition, la forêt représente une « *friction de terrain* », un espace « *irréductible* » qui déforme la vision « *lisse et aplanie* » du territoire national que les États modernes souhaitent imposer à leurs administrés. Aussi, la guerre contre la forêt constitue-t-elle le conflit matriciel à partir duquel s'élabore le concept de « *civilisation* » : « *La civilisation occidentale s'est bâtie, pierre par pierre, sur les cendres des forêts.* »

Le cas de la France est exemplaire : c'est au royaume du Roi-Soleil et des Lumières que se met en place l'idée d'en finir avec les ténébreuses zones boisées, obstacles au Progrès. Profondément attaché aux Cévennes, Jean-Baptiste Vidalou voit dans l'insurrection des protestants camisards au début du XVIII^e siècle l'une des premières résistances politiques des forestiers face à l'intrusion du pouvoir central — une lointaine Zad, d'une certaine manière : « *Les camisards ne défendent pas la forêt : il sont la forêt, ils sont la montagne.* » Aussi, c'est face à cette résistance inattendue des habitants que le gouvernement monarchique expérimente des stratégies que l'on retrouve encore aujourd'hui. À commencer par la notion de *projet*, dont Vidalou restitue le sens premier, d'origine militaire : « *Reconnaissance avancée d'une place, en vue de préparer les dispositifs utiles à son siège.* »

À travers l'histoire des Cévennes se joue l'histoire plus ample de la « *colonisation intérieure* » du pays par le gouvernement central. De Louis XIV à « *l'aménagement* » du parc national par des autorités administratives qui dépossèdent les locaux de leur territoire, en passant par le régime de Vichy qui accomplit par la force ce que la République légaliste ne se permettait pas, il y a un fil rouge que l'auteur s'efforce de démêler : la consécration de l'économie sur tout autre mode d'être en phase avec la nature.

Tendre de nouveaux obstacles à la pénétration de l'économie dans la vie

Jean-Baptiste Vidalou tisse ainsi une continuité entre les physiocrates du XVIII^e siècle, qui fondent les principes de l'économie moderne — à savoir, la quantification chiffrée, « *l'hégémonie du calcul* », de chaque élément — et la transition écologique actuelle, dont il ne cesse de pourfendre l'hypocrisie. S'appuyant sur les exemples de la centrale à biomasse de Gardanne comme des fermes éoliennes dans l'isthme de Tehuantepec au Mexique, il conclut qu'« *il n'y a pas de transition écologique. Il n'y a que de l'étapisme économique* ».

Cependant, dresser l'histoire des vaincus ne pousse pas l'essayiste à verser dans le fatalisme. Au contraire, en brossant le portrait des formes multiples de résistance à la technocratie étatique, Jean-Baptiste Vidalou invite ses lecteurs à tendre de nouveaux obstacles à la pénétration de l'économie dans la vie. Avec toutefois une rupture nette envers les structures traditionnelles d'opposition (partis politiques, syndicats, associations...). Au lieu, comme le font ces derniers, de chercher à affronter l'ordre central à visage découvert, c'est-à-dire sur un champ de bataille qu'il aura soigneusement préparé, mieux vaut retourner à « *l'indistinction* » des forêts. Car celles-ci représentent un « *dehors rejoignable* », une altérité relative où changer de mode d'existence. Mentale, l'être-forêt peut se propager jusque dans les villes, à l'instar du mouvement contre la loi Travail de 2016, « *qui ramène du sauvage au cœur de ce qui s'est employé depuis des siècles à l'éradiquer* ».



- **Être forêts**, de Jean-Baptiste Vidalou, [éditions Zones](#), octobre 2017, 144 p., 14 €.

Lire aussi : [Derrière les « réseaux intelligents », un imaginaire technocratique et antipolitique](#)

Source : Maxime Lerolle pour *Reporterre*

Photos :

. chapô : [Unsplash](#) (Richard Hodonicky/CC0)

- Emplacement : [Accueil](#) > [Editorial](#) > [À découvrir](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/La-foret-rempart-du-sauvage-contre-l-Etat>